

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 124

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : les cantiques d'Yvan
Autor: Camfranc, M du
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction

Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771

1795-1809

(Suite).

Verneur, bruder, à St-Germain (*) est décédé le 6 juin, jeudi à midi, il était garçon.

Mademoiselle Edel, la seconde, est entrée au couvent des Ursulines d'ici pour y être sœur, le samedi 6 juin, à six heures du matin. La seconde des demoiselles Munch (**) y est aussi entrée au même moment dans la même intention.

La femme de Daniel, bruder à Lorette est décédée à l'hôpital le dimanche 9 juin.

Le grain a été taxé à l'éminage le 14 juin 1771 à deux livres seize sols le penal, bonne qualité.

Il est tombé beaucoup de grêle à Cornol le 14 juin un jeudi: elle a fait bien des dégâts.

La veuve Lémane conseiller (***) est décédée le 17 juin, le lundi jour de foire: il faisait bien froid.

(*) La garde des chapelles de St-Germain et de N. D. de Lorette était confiée ordinairement à un frère, sorte d'ermite, qui faisait le service de sacristain. Exceptionnellement on tolérât un bruder marié.

(**) La famille des Munch ou Munch était nombreuse à Porrentruy. On pense qu'elle était une branche des Munch très nombreux dans la bourgeoisie de Bâle, et dans les environs, et qui aurait suivi lors de la Réformation, le prince évêque à Porrentruy, avec d'autres familles bâloises.

(***) C'était vraisemblablement la mère de l'abbé Lémane qui a joué un grand rôle dans la révolution de l'évêché.

La fille de la veuve Munier de son vivant voéble, est sortie des Annonciades le 13 juin, après y être restée quelques mois comme postulante.

Le 30 juin, Pierstill sur les Halles, jeta son baromètre par la fenêtre, parcequ'il pleuvait toujours, et que son baromètre marquait quand même le beau temps. Je suppose que son baromètre ne valait rien, quoiqu'il affirmait qu'il valait un louis d'or. Il croyait sans doute engager le monde à faire la même bêtise que lui.

M. Quellain lieutenant de ville est décédé le 1^{er} juillet le lundi matin.

Brisechoz tisserand est décédé le vendredi matin 5 juillet: il n'était que résidant. (*)

La servante de chez Cuenin teinturier est décédée le samedi 6 juillet.

Le 18 juillet, un homme de Berne fut conduit au gibet pour avoir la tête tranchée. Il reçut sa grâce jeudi, et immédiatement on reçut au château des lettres de plusieurs endroits, relativement aux crimes et aux vols que cet homme avait commis. Il fut néanmoins exempt de la peine de mort, et condamné au bannissement hors des terres de l'évêché.

Echemant, montagnard, et prisonnier au château depuis sept ans, est décédé dans sa prison le lundi 22 juillet au matin.

L'abbé Voisard à Delémont doit y être décédé le jeudi matin 25 juillet.

Macabré, garçon, fut tué le 5 août au soir vers les 9 heures par un de ses frères en leur maison: le mort avait reçu un coup de couteau au cœur. Ils se sauvèrent tous.

Le petit Johann Reiss est tombé de la fenê-

(*) La population de nos villes se divisait en trois catégories distinctes, jouissant de droits différents: les bourgeois, les habitants et les résidents, ceux-ci n'étaient guère que tolérés.

Elle eut un sourire:

— Je ne suis jamais fatiguée.

Et elle se remit à l'œuvre. Yvan et Alba écoutaient dans un silence recueilli, l'émotion les gagnait. Le jour devenait moins cru dans le vaste salon. A l'extérieur, le soleil s'en allait se cachant derrière les grands arbres du Parc-Monceau; les ombres s'allongeaient sur les gazons; mais l'heure, en fuyant, ne paraissait pas longue à ces passionnés de l'harmonie. Le génie musical les emportait. Les notes, sur les portées, paraissaient moins nettes; on allait allumer les lampes; sur le bahut sculpté, un bouquet de fleurs répandait son parfum. La lourde portière de riche étoffe soulevée, et la voix d'un domestique se fit entendre:

— Un visiteur demande madame; insiste pour lui parler.

Marie-Alice passa dans un second salon. Dans l'ombre croissante, elle ne reconnut pas d'abord le comte de Ruloff; celui-ci, introduit depuis un instant, s'occupait, sous les rayons de la lumière

tre sans se tuer, et même sans se faire aucun mal, le 17 août.

M. Voisard secrétaire me fit voir un épi d'orge qui avait six coins, le 20 août.

Bouvard s'est marié le 2 septembre, un lundi, avec la Jeanneton Verneur. Ils partirent aussitôt pour Vienne en Autriche avec Madelon Verneur leur nièce et la fille d'Alexis.

Le 16 septembre, un lundi, jour de foire, on a tranché la tête à un homme des Breuleux dans la Montagne, pour avoir tenté d'assassiner un homme qui ne fut pas tué. La femme du patient était prête d'accoucher et avait déjà cinq enfants. Quelle misère!

Joseph Verneur mon apprenti, est parti pour Paris le vendredi 20 septembre, après être resté quatre ans et quelques mois près de moi.

J'ai trouvé une cerise aux arbres de Calabri le 22 septembre.

Le prince de Montjoie est tombé du catarrhe le 23 septembre: il en est revenu lundi à midi.

La veuve Charmey est décédée à l'hôpital le même jour au matin.

La fille Gaignerat s'est mariée avec un domestique le dit jour. Grande pluie à Cœuve ce jour-là.

Lémane vitrier est décédé à l'hôpital le dimanche 29 septembre 1771: on l'appelait le basset Lémane.

1785

Dans la nuit du 4 au 5 juin, trente-deux maisons furent brûlées à Rocourt avec granges et écuries. Tout fut perdu: bétail, meubles, instruments aratoires etc. Trente-six familles se trouvaient sans asile, dépourvues de tout. L'évêque de Bâle fit un mandement spécial pour exciter la charité publique en faveur des incendiés.

(A suivre).

Feuilleton du Pays du Dimanche 22

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Il s'était fait une habitude de sa voix, de ses gestes, de ses attentions délicates. Le salon lui apparaissait lumineux dès que sa petite amie y entra. On pouvait suivre, sur leurs deux visages qui se souriaient, tout le travail intime, continu de l'amitié qui, chaque jour, grandit.

Ils écoutaient ravis.

Marie-Alice se laissait entraîner à mettre toute sa science, tout son sentiment dans cette musique qui, pour elle, n'était pas un travail, mais une jouissance exquise.

— N'êtes-vous pas fatiguée? demanda enfin Mme de Guinto.

mourante, à faire mentalement, l'inventaire de ce salon superbe et surchargé. Il se réjouissait à la vue de ce fouillis d'objets d'art précieux, de ces amas de journaux sur la table, tous célébrant la gloire de la cantatrice; les uns ouverts, les autres encore fermés, comme si Marie-Alice, lassée de tant d'éloges, eût dédaigné de déchirer les bandes. Un grand piano à queue, d'Erard, tenait la place d'honneur; d'énormes massifs de palmiers ornaient les encadrements, et Boleslas se répétait:

— Ma femme est riche, elle viendra à mon aide! S'il le faut, je saurai la contraindre.

Voyons! comment allait-il s'y prendre pour rentrer en faveur? Allait-il, avec le prestige de son parler câlin, rappeler la soirée radieuse où, pour la première fois, il avait entrevu celle qui, bientôt, devait porter son nom?

A l'apparition de Marie-Alice, il murmura de sa voix, qu'il savait rendre très douce:

— Vous chantiez, et je me sentais tout ému en vous écoutant. Voici un long moment que je suis dans ce salon.